



L'improvisation, technique andragogique ?

L'improvisation, c'est ce truc, là, où on lance des savates ? Mais ça n'a rien à voir avec la formation ! Et pourtant... La discipline de l'improvisation théâtrale est de plus en plus utilisée en formation, tant dans sa dimension illustrative que dans sa dimension expérimentale. D'emblée, nous l'envisageons dans le cadre de thématiques comme l'animation, la confiance en soi ou encore la gestion des émotions, y percevant assez aisément l'utilité. Mais pas que... l'improvisation peut être utile dans tous les processus de formation, quelle que soit la thématique ! Voyons voir...

L'improvisation théâtrale,
c'est avant tout la construction
d'une histoire commune.

L'improvisation théâtrale : c'est quoi ?

L'improvisation théâtrale est une pratique artistique importée du Québec dans les années 80. Elle s'est développée comme art de la scène à part entière sous l'impulsion de Robert Gravel, comédien, metteur en scène, formateur et fondateur de la Ligue Nationale d'Improvisation. Sa forme la plus connue chez nous est sans aucun doute le match d'impro, joute-spectacle

présentant une succession d'histoires co-construites en live par deux équipes, sans texte préalablement écrit. Quelle qu'en soit la forme, l'improvisation théâtrale est le lieu du théâtre contemporain où l'improvisateur joue « **sans texte prédéfini** et **sans mise en scène préalable** ».

« *Improviser, c'est composer, exécuter ou faire dans l'instant (...) quelque chose d'imprévu, de non prépa-*

ré, étant bien entendu que cette absence même de préparation peut être elle-même préparée... et que la marge de variation possible peut (...) être programmée relativement à un canevas plus ou moins précis (...)».
(Bernard, 1977)

Le dictionnaire Le Petit Robert met en évidence deux dimensions complémentaires de l'improvisation théâtrale : « sur-le-champ » et « sans préparation ». Pour ce qui concerne la première, nous comprenons aisément que l'improvisation est une discipline qui s'initie dans l'instant présent et fait appel à l'immédiateté des ressources de la personne qui la pratique. Dès lors, il est nécessaire d'être dans le « **ici et maintenant** », en pleine conscience de temps et d'espace de ce qui se vit.

La dimension « sans préparation », bien qu'en partie compréhensible, nous laisse plus dubitatifs. Si l'on sait que le texte et le jeu ne sont pas prédéfinis, l'improvisation ne peut néanmoins être soutenue/pratiquée que si elle s'inscrit dans des cadres (de références, d'action, etc.). Comme l'écrit Michèle Taïeb (2015, p. 30) dans son ouvrage *Improviser*, « *on ne peut initier à la pratique de l'improvisation puisque celle-ci engendre toujours quelque chose de nouveau. Mais si l'on ne saurait la préparer au sens traditionnel, on peut néanmoins s'y préparer.* ». C'est le principe de la préparation à un examen dont on ne connaît pas encore la question, mais pour lequel on borde les contours d'un savoir sur lequel on risque d'être interrogé. Et comme en impro, « *on ne se baigne pas deux fois dans le même fleuve* » (Héraclite), il sera donc nécessaire de **développer ses aptitudes à répondre à l'imprévu** et à définir le cadre/la structure dans laquelle s'inscrit cette réponse. De se préparer à improviser.

L'improvisation théâtrale, c'est enfin et avant tout la construction d'une histoire commune. Le fondement de l'improvisation est le principe du « **OUI, ET...** ». Le **OUI** définit l'écoute et l'acceptation des idées de l'autre, de ce qu'il apporte. Le **ET** s'y ajoute pour permettre à cette information reçue d'être transformée, complétée, d'évoluer. Ce principe permet, brique par brique, de construire une histoire collective. Comme l'écrivent Robert Gravel et Jean-Marc Lavergne (1987), « *Les comédiens doivent pratiquer le oui sans lequel aucune action n'est possible. Deux comédiens qui improvisent ne sont pas en état de duel mais en état de coopération pour écrire.* » Finalement, un peu comme dans la vie réelle...

De la scène... à la formation

Maintenant que nous avons une idée plus précise de ce qu'est l'improvisation théâtrale, voyons ce qu'elle a à faire avec l'andragogie. À ce titre, le travail de l'improvisation nous semble être **utile dans deux dimensions distinctes en formation**. La première soutiendra la **pratique du formateur** alors que la seconde se concentrera sur les **méthodes d'apprentissage** proposées à l'apprenant.

Focus sur le formateur

Il nous paraît intéressant de repreciser quelques éléments liés à la **posture du formateur** et à la relation qu'il entretient avec l'apprenant et le groupe, pour établir le parallèle avec celle de l'improvisateur.

Cette posture de formateur, définie dans le cahier Ancre n°1 publié par RÉSONANCE (2015), lui confère un rôle d'accompagnateur, devant poser le cadre, bienveillant et favorisant l'écoute, et permettant à l'adulte en formation de mobiliser et d'exercer ses compétences. Il est donc nécessaire que le formateur

aille à la rencontre de l'apprenant, qu'il s'intéresse à ses stratégies, à ses raisonnements, à ses manières de faire et de penser. Il sera là pour faire, avec l'apprenant, des liens entre ce qui vient du groupe et le déjà-là de ce dernier. Ainsi, comme en improvisation théâtrale, le « texte » n'est pas écrit à l'avance. Il sera unique et créé dans l'immédiat de la rencontre. Le formateur, comme les participants, devront adopter une **attitude d'ouverture**, d'écoute et d'acceptation des idées de l'autre, pour pouvoir réagir dans l'instant présent et s'impliquer adéquatement afin d'ensemble, écrire l'histoire, une histoire collective.

Dès lors, l'andragogue ne peut faire fi de toutes les sensations et émotions qu'il perçoit en situation présente. A l'instar de l'improvisateur, il sera nécessaire qu'il réagisse dans l'immédiateté, oui... mais dans le cadre qui est le sien, sécurisé par sa connaissance de modèles permettant d'éclairer la pratique partagée par l'apprenant. Le formateur n'arrive pas les mains dans les poches, il possède, lui aussi, les armes pour échanger, confronter, envisager d'autres pistes d'évolution, de solution, rebondir, etc. C'est ainsi seulement que le participant, le groupe et le formateur pourront construire ensemble de nouvelles compétences.

N'oublions pas que lorsqu'on dit « improvisation » en formation, c'est aussi souvent parce que l'on n'est pas prêt ! « On verra, on improvisera ! » Mouais... À condition, bien évidemment de pouvoir **maîtriser le cadre et la sécurité nécessaire** pour se laisser surprendre, s'étonner de ce qui est vécu et échangé. Parce que l'improvisation, c'est une discipline qui permet une belle liberté de co-construction, mais toujours dans un cadre bien défini, pour éviter que l'histoire ne soit caduque (voir encadré ci-contre).

Nous suggérons la pratique de l'improvisation aux formateurs, à titre personnel. Elle ne pourra que leur permettre de mieux développer les attitudes d'improvisateur (ouverture, écoute, acceptation, réactivité,...) qui sont finalement celles propres à la posture idéale du formateur.

Focus sur le participant adulte

Si le formateur semble indéniablement un peu improvisateur, ce n'est pas forcément le cas des participants. On ne peut pas le nier, quand on dit « improvisation » en formation, souvent cela crée une certaine émotion chez les participants. Parfois la peur, peur d'être mis en avant, du regard des autres, peur de ne pas savoir quoi dire, etc. Et puis parfois, le plaisir, l'improvisation pouvant aussi être associée à la fête, au spectacle, et créer une atmosphère joyeuse. C'est d'ailleurs cela qui en fait une approche que l'on qualifiera de ludique, voire de ludo-pédagogique.

Quoi qu'il en soit, **l'improvisation a une carte à jouer en formation !** Si nous reprenons les différents **principes sur lesquels se base l'andragogie** tirés d'An-crage (Résonance, 2015), ils nous permettent de faire pleinement **le lien avec les techniques et approches de l'improvisation.**

- **Le besoin de savoir pourquoi il doit apprendre est capital pour l'adulte.**

Une formation pour adultes doit répondre à des questions telles que « Pourquoi ? », « Comment ça marche ? », « À quoi ça sert ? », etc. C'est au cœur de son action, de son terrain, que l'adulte va en effet trouver la motivation et surtout, le sens donné à ses apprentissages.

Dès lors, pour être performante, la formation doit, au moins en partie, répondre au besoin du participant de pouvoir valoriser la pratique acquise dans sa vie sociale et professionnelle. Dans ce contexte, l'improvisation peut apporter une opportunité de **mise en perspective de la pratique proposée**, permettant au participant de vivre une situation, en laboratoire, qui le place face aux choix qu'il devra poser, en situation réelle.

- **L'adulte a de l'expérience.**

L'expérience est l'un des leviers à actionner lors d'une formation d'adultes. Partir du vécu, des connaissances, des expériences, de l'histoire de ceux-ci permet de placer le dispositif de formation au cœur de leurs propres ressources, qui pourront ainsi être mobilisées et utilisées. Positionner les nouveaux apprentissages dans le « déjà là » est l'une des clés de la motivation des apprenants.

Dans ce cadre, au moyen de l'improvisation, placer le participant dans une situation sociale et/ou professionnelle dans laquelle il peut être susceptible de s'engager permettra au formateur de faire appel à ce qu'il a déjà fait et à comment il l'a fait, dans le passé. Ce sera alors l'occasion d'ajuster avec lui sa manière de réagir, de proposer différentes réponses dans l'immédiateté de la situation, tout en tenant compte de son expérience.

Et si c'est une autre personne qui joue sa **situation-problème** et qu'il est alors spectateur de la situation jouée, ce sera l'occasion pour lui de se laisser surprendre et regarder la situation sous un autre angle, avec un autre regard.

- **L'orientation de l'apprentissage se fait autour de la vie, à partir d'une tâche ou d'une situation-problème.**

« *L'éducation des adultes sera à envisager sous l'angle des situations et non sous celui des contenus. Dans notre système pédagogique, c'est l'inverse : l'élève est censé s'adapter à un programme scolaire établi. En revanche, le programme de formation pour adultes doit être conçu autour des besoins et*

centres d'intérêt de l'apprenant. » (Lindeman, 1926, p. 8).

Parce que la clé est là : la pratique de l'apprenant le confronte, chaque jour, à des situations-problèmes auxquelles ses compétences doivent pouvoir répondre adéquatement. Or, les contenus encyclopédiques ne viennent pas d'emblée se présenter comme une réponse efficiente. **L'expérimentation en formation** peut en proposer une... en leur permettant, notamment grâce à l'improvisation, de mobiliser des compétences et de les exercer dans des situations propres à leur vie sociale et/ou professionnelle, et pour les confronter à une problématique rencontrée sur leur propre terrain d'action. Travailler autour d'une situation, c'est mobiliser concrètement des compétences, faire des liens entre les contenus et les situations qui les convoquent/les conditions de départ (voir encadré page de droite).

- **La motivation à apprendre est constituée de pressions internes.**

La motivation d'un individu est un processus intrinsèque. Comme pour toute action, l'adulte en formation trouve son énergie à apprendre et à se former en lui-même. Raccroché à des besoins liés au terrain de sa pratique, il sera motivé par la recherche d'une plus-value dans sa fonction à travers la formation suivie. Mais d'autres facteurs entrent aussi en jeu. Le sujet peut, par exemple, être mû par le plaisir et l'intérêt qu'il trouve dans l'action formative elle-même, plus que par la promesse de récompenses ou autres bénéfiques.

Par ailleurs, toutes les recherches convergent dans le même sens : les émotions jouent un rôle central dans le processus d'apprentissage. La joie d'apprendre, de comprendre et de faire autrement est un réel plaisir qui sert de carburant à la motivation de l'apprenant. A cet égard, **l'aspect ludique**, voire humoristique de l'improvisation, peut très certainement jouer un rôle intéressant dans l'apprentissage.

Il est toujours intéressant de se rappeler ces quelques chiffres, cités par Mucchielli (2012, p. 56), à propos de ce que nous retenons :

- 10% de ce que nous lisons,
- 20% de ce que nous entendons,
- 30% de ce que nous voyons,
- 50% de ce que nous voyons et entendons en même temps,
- 80% de ce que nous disons,
- 90% de ce qui nous vivons, lorsque nous sommes activement impliqués dans l'apprentissage.

Utiliser l'improvisation permet l'**implication** directe de l'apprenant, facilitant l'**intégration** des acquis, et dès lors, le **transfert** des apprentissages sur son terrain d'action. Les apprentissages issus de l'expérimentation (avec analyse externe) ont un caractère plus efficace et plus stable que ceux d'un dispositif ex cathedra. Prendre conscience que l'on est un acteur dans son propre champ professionnel, exercer sa capacité à se décentrer par rapport à ses représentations, s'ouvrir aux logiques de l'autre et négocier avec lui, sont des compétences importantes qui peuvent s'acquérir au cours de simulations improvisées adroitement animées.

Pour conclure, nous pourrions résumer que l'utilisation de techniques d'improvisation en formation permet de proposer **un dispositif dans lequel** :

- l'apprenant **est au centre**, ce qui lui permet de co-construire les réponses à ses propres questions, aux situations problématiques rencontrées dans sa pratique ;
- l'apprenant **vit la situation**, ce qui lui permet d'expérimenter par lui-même, en le faisant avec le corps, intégrant la dimension kinesthésique à son apprentissage ;
- l'apprenant **expérimente**, vit la situation et peut lui apporter différentes réponses, où il a le droit de se tromper et de recommencer, de chercher et d'approivoiser ses propres solutions en pratique et non de manière uniquement théorique ;
- l'apprenant **peut progresser au départ de ce qu'il connaît**, de sa propre réalité et de ses propres compétences, les faisant ainsi évoluer ;
- l'apprenant **est stimulé de manières variées** : exercices, expérimentations, jeux de rôles et mises en situation sont alternées avec des moments de débriefing et de formalisation des apprentissages ;
- l'apprenant **peut progresser avec les apports du groupe** dans une démarche de co-construction, de partage d'expériences et de confrontation des idées et propositions ;
- l'apprenant **prend du plaisir**, qui lui sert de carburant alimentant sa motivation à apprendre, à rechercher et à découvrir, dans l'action elle-même et pas uniquement dans le résultat.

« Le théâtre est une forme de connaissance. Il doit être aussi un moyen de transformer la société. Le théâtre peut nous aider à construire notre avenir au lieu de simplement l'attendre. »

Augusto Boal, écrivain et homme politique Brésilien.

Les méthodes liées à l'improvisation

qui peuvent être utilisées en formation sont multiples. On peut les retrouver à différents niveaux, comme par exemples :

- lors des **activités « brise-glace »**, avec des exercices d'improvisation théâtrale pour mettre les participants en mouvement, leur permettre de se rencontrer, de s'apprivoiser, de se motiver, etc. ;
- lors de **jeux de rôles et de mises en situation**, avec des exercices permettant d'expérimenter les différentes solutions possibles à une situation pratique proche de la réalité du/des participant(s). Ces expérimentations, explicitées dans une dynamique pédagogique et pas artistique, peuvent être jouées par deux participants ou un participant et le formateur (ou un comédien-improvisateur) qui souhaite mettre en exergue certains éléments et pousser l'évolution de la situation dans un sens particulier ;
- lors d'**exercices techniques sur des thématiques proches des métiers de la scène**, comme la prise de parole en public, la présentation d'un projet, la cohésion d'équipe, la confiance en soi, etc. ;
- lors de **théâtres-forums**, où les participants pourront débriefer une scène jouée par des comédiens-improvisateurs professionnels, relever les éléments positifs et négatifs des réactions à la situation proposée. Et où plutôt que de rester dans une confrontation intellectualisée, se limitant à l'échange oral, un participant pourra rejouer la scène et expérimenter les pistes proposées ;
- lors de **mises en perspective**, où des comédiens-improvisateurs professionnels développent, non sans humour, une ou plusieurs saynètes alimentées par les propos, réactions, discours tenus lors de réunions ou de formations ;
- etc.

Sources

- Bernard, M. (1977). Le mythe de l'improvisation théâtrale ou les travestissements d'une théâtralité normalisée. *Revue d'esthétique*, L'Envers du théâtre (10/18).
- Gravel, R. & Lavergne, J.-M. (1987). *Impro. Réflexions et analyses*. Montréal : Léméac Éditeur.
- Mucchielli, R. (2012). *Les méthodes actives dans la pédagogie des adultes*. Paris : ESF éditeur.
- Taïeb, M. (2015). *Improviser*. Paris : Eyrolles.
- Résonance. (2015). L'andragogie. *Ancrage* (1).
- Kremeer, L., Henrard, E., Muller, F. (2019). Théâtre Forum : « Quand la compétence passe des coulisses à la scène... ». Extrait de : <http://cortex-formation.be/media/pdf/Cortex-Formation-Theatre-Forum.pdf>

Vincent BURON ■
Formateur – Intervenant en organisation